

puis ajoutez-y un quart de minot de sel que vous avez préalablement fait dissoudre dans de l'eau chaude ; trois livres de riz bouilli à la consistance de colle claire et que vous jetez toute bouillante dans votre composition, ayant soin de brasser pendant que vous la versez ainsi ; une demi-livre de blanc d'Espagne en poudre ; et une livre de colle forte bien nette que vous faites fondre en la faisant d'abord tremper dans de l'eau froide, puis bouillir dans un petit vase que vous placez dans un autre plus grand que vous avez rempli d'eau. Ajoutez à ce mélange cinq gallons d'eau chaude, brassez bien le tout, laissez le reposer quelques jours, ayant la précaution de tenir votre vaisseau bien couvert.

Il faut que cette préparation soit chaude lorsque vous l'appliquez ; une seule chopine servira à couvrir une verge carrée. Pour le bois, la brique ou la pierre, elle vaut la peinture et coûte moins cher ; elle retient l'éclat de sa blancheur pendant plusieurs années, et aucune autre préparation du même genre ne peut lui être comparée, pour blanchir tant l'intérieur que l'extérieur des maisons.

Par l'adjonction de matières colorantes on peut lui donner la teinte que l'on veut. Ainsi, en y mêlant du brun d'Espagne on aura une couleur d'un rouge rose, plus ou moins foncée selon la quantité qu'on y mettra. Une nuance claire de cette couleur convient très bien pour l'intérieur des maisons.

Si vous faites sécher de la terre glaise ordinaire, et la réduisez en poudre, en la mêlant bien avec du brun d'Espagne, vous aurez la couleur brune rougeâtre de la pierre de taille des Etats-Unis. En y mêlant de l'ochre jaune vous aurez un liquide jaune, mais le chrome donne une plus belle couleur. Quelque soit la couleur que vous adoptiez, elle sera plus ou moins foncée selon la quantité de matière colorante que vous y ajouterez.

Comme les goûts diffèrent, il est difficile de prescrire des règles sur la couleur à adopter ; mais avant d'employer une composition il sera prudent de l'essayer sur un bardeau, et la laisser sécher. Le vert ne se mêle jamais à la chaux, car celle-ci détruit la couleur, et le vert fait gercer et peler la chaux. Lorsque vos murs sont enfumés et que vous voulez leur donner une éclatante blancheur, vous mettez quelques pierres bleues dans un petit sac de flanelle, vous le mouillerez et vous le presserez pour en faire sortir le liquide que vous brasserez dans votre préparation. Si vous désirez avoir plus de cinq gallons de cette composition, il faudra observer les mêmes proportions.

DR. GENAND.

Cire à greffer.

Les jardiniers ainsi que les cultivateurs devraient toujours avoir par devers eux une certaine quantité de cire à greffer, prête au besoin. Cet article peut être utile non-seulement pour les greffes, mais encore pour les blessures faites aux arbres, par la taille des branches, ou lorsqu'un morceau d'écorce a été enlevé accidentellement de l'arbre : ces blessures recouvertes de cire à greffer guériront plus vite que si elles étaient laissées exposées à l'air ; de plus le bois qui en aura été recouvert se conservera plus sain.

Il y a plusieurs compositions dont on peut se servir dans ce but, mais je préfère la suivante, 4 livres de résine, (arcanson), 2 livres de cire jaune, 1 livre de suif, fondues ensemble. Si l'on doit se servir de cette composition par un temps froid il faudra rajouter une $\frac{1}{2}$ livre de suif : et si la cire jaune est à un prix élevé, on peut réduire sa quantité de moitié.

DR. GENAND.

HYGIENE.

Les piqûres de mouches.

Les journaux ont raconté plusieurs accidents, dont quelques-uns ont été suivis de mort, qui avaient été causés par des piqûres de mouches. Le *Siccle* a reçu une lettre dans laquelle sont indiqués les moyens lucratifs à employer dès qu'une piqûre semble offrir un caractère dangereux ; voici quelques conseils que nous extrayons de cette intéressante consultation :

Toutes les piqûres de mouche n'ont pas, Dieu merci ! pour funeste résultat la maladie charbonneuse ; cet accident n'arrive que lorsque l'insecte diptère a été prendre sa nourriture sur le cadavre d'un animal mort d'une maladie contagieuse.

Mais, légère ou profonde, il est toujours prudent d'appliquer sur une piqûre d'insecte une compresse imbibée d'eau ammoniacale, — une cuillerée de café d'alcali volatil dans un verre d'eau. Cette compresse sera tenue constamment humide pendant une à deux heures, moins de temps encore si la douleur a complètement disparu ; mais, si la douleur et l'inflammation persistent et augmentent, s'il se forme à l'endroit de la piqûre un petit bouton douloureux, il est à craindre que la piqûre ne soit de mauvaise nature, et alors il n'y a pas à hésiter : il faut, en attendant l'arrivée du médecin, qui sera appelé en toute hâte, il faut immédiatement recourir aux moyens suivants :

Si la piqûre affecte un des membres,

on pratiquera une ligature avec un mouchoir, une cravate une ficelle ; cette ligature, qui a pour but, en arrêtant la circulation du sang, de s'opposer à l'absorption du virus, cette ligature sera faite à quelques lignes audessus de la piqûre. La ligature faite, on incise en X la partie malade ; pour cette opération on se sert du premier instrument tranchant venu ; on presse ensuite la plaie pour en faire sortir le plus de sang possible, et avec lui le virus qu'il contient ; puis on la cautérise avec quelques gouttes d'alcali volatil pur, en ayant soin d'écartier avec les doigts les lèvres de la plaie, afin d'y faire pénétrer l'alcali le plus profondément possible. Si l'on n'a pas sous la main d'alcali, on cautérise avec une aiguille à tricoter ou un fil de fer chauffé à blanc. La plaie sera enfin recouverte d'une épaisse compresse d'eau ammoniacale.

Cette compresse sera arrosée sur place plusieurs fois dans la journée, de manière à la tenir toujours humide.

Le malade prendra toutes les heures, et jusqu'à la disparition de tout accident, un ver d'eau sucrée dans lequel on mettra cinq à six gouttes d'alcali volatil.

Diète presque absolue : pour toute nourriture un ou deux légers potages et pour toute boisson du vin sucré étendu d'eau.

Ce traitement arrêtera la marche de la maladie ; le médecin fera le reste.

Aux personnes que la moindre douleur effraye et qui hésiteraient devant la petite opération chirurgicale que nous venons d'indiquer, et à laquelle nous y attachons une grande importance, nous dirons : Vous voyez ce petit bouton rose que surmonte un point noir presque imperceptible : eh bien ! laissez-le faire son travail de mort, et dans quelques heures vous n'existerez plus !

En présence d'une maladie aussi terrible, le salut est dans la rapidité des secours. — *Journal Français.*

COIN DU FEU.

Les Ecoles du Village.

PAR LE PÈRE GROGNON.

L'article suivant écrit pour la France ne manque pas d'intérêt pour nous ; on nous permettra donc d'y attirer l'attention des intéressés :

De tous côtés on demande avec instance que l'instruction se répande le plus possible dans les campagnes, car c'est le seul moyen de faire des hommes, de bons citoyens et d'excellents cultivateurs. Tant vaut l'homme, tant